

L'analyse du discours et les configurations discursives de l'approximation :

cerner un objet « à peu près » en lui posant les bonnes questions.

Elisa Raschini

Paris XIII/CAD - France

Dans cette intervention, je me propose de parcourir le trajet qui m'a amenée à aborder l'analyse du discours comme un archipel de questions qui permettent de mieux cerner la problématique de mon étude : l'intérêt pour les tournures linguistiques de l'approximation (les marques « à peu près », « presque », « comme si », etc.) ne saurait se dispenser des interrogations propres à l'analyse du discours, sous peine de demeurer une curiosité imperméable à la recherche. Joindre à l'examen linguistique de l'approximation l'étude des conditions historiques, sociales et culturelles dans lesquelles ce phénomène se produit, conduit non seulement la recherche à se constituer en termes d'analyse des configurations discursives de l'approximation, mais permet aussi de faire sortir l'approximation du cadre formé par le contenu sémantique d'un seul discours : en effet, il devient intéressant d'envisager ce phénomène aux frontières des différents discours produits autour d'un même sujet (en l'occurrence l'assistance médicale à la procréation, AMP). Confrontée à cette nouvelle dimension à la fois historique et interdiscursive, la matérialité linguistique de l'approximation peut être interrogée sur son rôle dans la construction cognitive et sociale du sujet AMP et accède, ainsi sollicitée, au statut d'objet dialoguant avec d'autres (tels que, par exemple, la mitigation, le parler vague dans une perspective interactionnelle ou encore la catégorisation aux frontières floues dans une perspective sémantico-cognitive).

2 Elisa Raschini

Introduction. Mon intervention voudrait porter sur la relation entre mon objet d'étude et le domaine de recherche, l'analyse du discours, d'où il découle. Pour commencer à raconter cette relation, je dirais, à grands traits, que je m'intéresse aux configurations discursives de l'approximation et que, dans l'état actuel de mes recherches, ne disposant pas de définitions nettes à proposer, c'est de la possibilité de délimiter l'objet, par un travail d'interrogation produit en analyse du discours, qu'il est question ici. Ce que je voudrais expliciter, ce ne sont pas les principes épistémologiques ni les démarches méthodologiques propres à l'analyse du discours mais le rôle constructif que je lui reconnais dans l'élaboration de ma recherche.¹

Partons de quelques exemples :²

1. « L'embryon, ce presque rien [...] » (Frydman, R. (1997) *Dieu, la médecine et l'embryon*. Éd. Odile Jacob, Paris, 13)

2. « À tel point que devant ce miracle de la Procréative Conception, nous nous étions interrogés sur cette forme d'olympisme fou : toujours plus haut, toujours plus fort, toujours plus tard, écrivions-nous ». (article de Pierre Georges paru dans *Le Monde* du 21 juin 2001)

3. « Ces cellules, que certains qualifient de " cellules de l'espoir ", pourraient contribuer dans un avenir plus ou moins proche au traitement, par le moyen de greffes de cellules, de maladies graves actuellement incurables [...]. » (Déclaration du Conseil permanent de la conférence des évêques de France (2001) 'L'embryon humain n'est pas une chose')

Je lis «presque», « cette forme de », « certains qualifient de...» (pour ne citer que les marques sans doute les plus saillantes) et une sorte d'embaras me prend car, en me disant que cela n'est que le signe d'un léger trouble sémantique qui peut parfois traverser l'apparat pourtant bien solide de l'opération définitoire, je ne me sens pas apaisée. Je commence à m'interroger sur ces significations

¹ Les ouvrages figurant dans la bibliographie ne relèvent pas de l'analyse du discours. En effet, la présente contribution aborde le problème des configurations d'approximation non dans la perspective des enjeux théoriques internes à l'analyse du discours, mais plutôt pour mettre en évidence la position centrale de cette discipline par rapport à d'autres disciplines. C'est pourquoi je n'indique ici que des références relevant d'autres domaines, notamment la pragmatique et la sémantique, auxquels j'ai dû me confronter avant de constituer mon objet de recherche dans le cadre de l'analyse du discours.

² Une contextualisation plus approfondie de ces énoncés serait sans doute nécessaire, mais l'objectif est seulement ici d'inviter à considérer quelques marques d'approximation.

quelque peu floues, je veux arpenter ce *no man's land* qui ne paraît se définir que par un défaut (qu'il soit voulu ou pas, défaut d'exactitude), car en effet je refuse de me rendre à l'idée qu'il ne s'agit que d'un phénomène de non précision, de non perfection, le résidu poussiéreux d'expressions normalement nettes et bien tranchées. Caractérisation du phénomène approximatif par une démarche dichotomique, négative, voire en creux, qui n'est pas rare dans certaines perspectives de recherche, sémantiques aussi bien que pragmatiques, et qui par ailleurs a toujours abouti à des parcours de réflexion profonde sur les fondements même de l'activité communicative humaine (je pense par exemple aux grandes questions sur la vérité du sens, et sur son interprétation...).

Mais à cette démarche de réflexion on pourrait associer un travail de spécification que j'envisage en analyse du discours. Il s'agit de former un objet de recherche qui ne soit pas la simple dénonciation d'un manque de perfection.

La configuration discursive d'approximation, telle que je l'entends, même de façon intuitive, ne relève pas uniquement de la matérialité linguistique, signaux de flou, d'« à peu près » élémentaires ou complexes (des marques comme on vient de les voir, mais aussi d'autres structures qui, en produisant des phénomènes de polyphonie, d'affaiblissement de force illocutoire, d'écartement de responsabilité énonciative, aboutissent à une signification vague du message). La configuration discursive d'approximation relève surtout de la matérialité discursive : c'est là le champ de recherche qui permet d'aller au-delà d'un listage de mots enclosures (les *hedges* de G. Lakoff), pour arriver à envisager la question des rapports entre un discours et l'autre. L'approximation qui m'intéresse se dégage des marques linguistiques, mais pour s'insérer dans la dimension interdiscursive. Pas vraiment le contenu flou, mais ce qui se passe toutes les fois qu'un discours se penche sur un autre discours et l'emprunte, le réélabore par un travail d'approximation.

En cela, ce n'est que dans l'analyse du discours que l'approximation peut, à mon avis, se former comme objet en soi et abandonner le statut de phénomène négatif d'une précision manquée. Configurations d'approximation et organisation interdiscursive : c'est dans l'analyse du discours que cet objet existe, autonome et indépendant des autres objets d'études, tels que, par exemple, la mitigation interpersonnelle ou le flou sémantico-cognitif. C'est là un enjeu non seulement théorique (car, par ailleurs, mon étude ne dispose pas encore d'une proposition théorique nettement établie) mais dirais-je, épistémologique, posé par l'analyse du discours sur la notion d'approximation.

Mais je voudrais mieux m'expliquer, mieux cerner mon objet : je me propose donc, tout d'abord, de le préciser (jusqu'à présent, je me suis bornée à parler d'approximation, mais il faut bien concrétiser cette question par le choix d'un terrain d'enquête et l'élaboration d'un corpus). Je souhaiterais ensuite expliciter quelques-unes des questions qui, en analyse du discours, contournent cet objet ;

4 Elisa Raschini

enfin, je confronterai le statut de cet objet avec celui d'objets apparemment proches (car, du point de vue de la simple surface linguistique, ils se servent à peu près des mêmes outils linguistiques), mais relevant de domaines de recherche différents. Ce que je voudrais montrer, c'est que, à mon sens, l'étude des marques d'approximation ne se laisse envisager comme objet d'étude nouveau et autonome qu'en analyse de discours tandis que, si on parcourait de nouveau les perspectives interactionnelle ou sémantico-cognitive, on reviendrait à des objets déjà constitués et qui restent, me semble-t-il, en deçà de questions bien plus consistantes.

Le terrain d'enquête. J'ai choisi un thème prétexte, celui de la AMP (l'assistance médicale à la procréation) et des autres sujets de débat que ce thème peut impliquer : en l'occurrence, le traitement de l'embryon, le clonage, les cellules-souches, etc. Je l'ai choisi parce que le sujet m'intéresse et parce qu'il s'inscrit dans une dimension historique et socio-culturelle que je peux partager, connaître en analyste impliquée. Le thème AMP est là, expérience accessible, linguistiquement, socialement, cognitivement distribuée. Les dimensions horizontale et verticale se croisent : il existe une mémoire culturelle (qui peut remonter bien plus loin que les années soixante-dix), et il existe une société complexe pour en parler. Je ne peux pas, en l'état actuel de ma recherche, proposer un cadre suffisamment clair de tous les discours produits à ce propos, mon corpus est en train de se construire de manière dynamique, mobile, gérée en interaction avec la progression de l'analyse aussi bien que des événements eux-mêmes (chaque pas de la médecine entraîne une foule de discours divers...). Bien que le thème se prête de lui-même à être source de confusion et de malaise social, il n'est pas vain de l'interroger sur la question de l'approximation. Je n'envisage pas de faire une histoire du référent, une étude ontogénétique, *doxo-génétique* de certains concepts comme par exemple celui d'embryon humain. La prise en considération des formes de catégorisation de l'expérience AMP, qui peuvent passer par des configurations approximatives, se révèle certes passionnante et efficace pour la recherche, mais je ne m'intéresserai au contenu imprécis que pour accéder au travail de l'approximation sur les relations discursives, sur la possibilité même qu'un discours se produise à côté des autres, s'organise avec eux. Telle est, pour l'instant, mon hypothèse de recherche : l'approximation comme émergence d'une relation liminale et, en un sens, polémique entre les discours, comme possibilité pour les discours de se constituer et de se confronter.

Les questions posées par l'analyse du discours. Deuxièmement, pour ce qui est des questions que l'analyse du discours permet d'élaborer en vue de la

constitution de mon objet de recherche, je partirai du problème des frontières interdiscursives.

Je suis consciente du fait que parler des frontières discursives relève de cette posture épistémologique, qui a profondément marqué la réflexion également en analyse du discours, de la distinction, du classement.

“La combinaison générique” signalée par J.M. Adam (1999) est un fait évident. Néanmoins, je pense qu’il est encore légitime d’opérer au niveau méthodologique une certaine distinction entre les discours. Cela parce que, même si la polyphonie, voire l’amalgame, ne peut que caractériser les productions discursives, c’est à mon avis l’acte de prise de parole, de rangement, dirais-je, de cette parole dans un espace discursif précis (historiquement et socio-culturellement situé), qui permet d’identifier des bornes, des seuils originaires entre des types de discours et qui, par là même, permet le démarrage de la recherche. Sur la base de cette conviction, j’ai pu entamer une analyse des discours qui touchent à la AMP, en les concevant et en les organisant par grands domaines d’activité, domaines institutionnels (le médical, le religieux, le politique, le moral, le personnel, par exemple) et commencer à repérer la surface linguistique de l’approximation dans les divers discours, la mesurer avec le réseau historique et socio-culturel, en considérant également les instances de production discursive, l’organisation sociale, les attentes culturelles qui se condensent autour du thème AMP, pour suivre l’hypothèse que l’approximation est un instrument constructif (et non pas seulement un indice) des frontières discursives, une marge de conflictualité, de tolérance, de sécurité...

Je ne peux pas fournir ici une analyse précise des exemples que je vais présenter. Mais je crois que la considération même expéditive de ces exemples permettra quand même de saisir la présence des configurations approximatives au croisement des divers discours, aussi bien que la nécessité de faire face à l’étude de ce phénomène à travers les questions posées par l’analyse du discours. Voici donc quelques exemples, « quelques beaux embryons »:³

(1) Discours médical

[...] On repère ainsi des œufs divisés (les embryons) pouvant avoir de 2 à 8 blastomères. Des blastomères réguliers, de même taille avec un cytoplasme clair, sont en principe de bonne qualité et doivent donner lieu à un développement embryonnaire correct. (p.64) [...]

3 L’italique signale certaines des formes que je retiens comme configurations d’approximation.

6 Elisa Raschini

Si, malgré les mesures préventives, survient une grossesse multiple de haut rang, *une réduction embryonnaire (ce qui revient à provoquer l'arrêt du développement de certains fœtus) peut être envisagée comme solution du moindre mal*. On conçoit les difficultés éthiques d'une telle situation qui ne peut être envisagée sans avoir évalué les aléas de cette technique [...]
Les embryons dits « surnuméraires » (c'est-à-dire au-delà du seuil d'embryons transférés immédiatement) peuvent être congelés. (p.67)
(Frydman, R. (1991) *L'Assistance médicale à la procréation*. Presses universitaires de France, Paris)

(2) Discours religieux

Habituellement, tous [les embryons] ne sont pas transférés dans les organes génitaux de la femme ; *certaines embryons, appelés ordinairement "surnuméraires", sont détruits ou congelés*. Parmi les embryons implantés , *certaines sont sacrifiées pour diverses raisons eugéniques, économiques ou psychologiques*. Cette destruction volontaire d'êtres humains ou *leur utilisation à diverses fins*, au détriment de leur intégrité et de leur vie, est contraire à la doctrine déjà rappelée à propos de l'avortement provoqué.
(*Donum Vitae*, Instruction de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, 22 février 1987)

(3) Discours personnel

Le transfert a été prévu pour le lendemain à jour 3, soit le 7 juillet. 2 embryons de bonne qualité (8 et 5 cellules) m'ont été implantés. (Celui restant n'a pu être congelé). [...] 48 heures plus tard, l'embryologiste nous informait que nous avions 2 embryons (2 et 4 cellules). Quel soulagement ! Le transfert a été prévu pour le lendemain à jour 3, soit le 18 novembre. Les 2 embryons étaient rendus à 5 et 8 cellules. C'est exactement le même scénario que cet été qui se répète.
Toutefois, selon l'embryologiste, la qualité serait encore meilleure cette fois-ci. Le 8 cellules serait un 'Top modèle' alors que le 5 cellules serait un peu lent, à ses dires. J'ai quand même fondu en larmes dans son bureau juste avant le transfert.
(Témoignage d'Anne et Pierre (Québec, mars 2005), sur le site *La passerelle*. Consulté le 08/03/06. <http://members.lycos.fr/passerele>.)

(4) Discours législatif

Art. L 152-3.

[...] Compte tenu de l'état des techniques médicales, les deux membres du couple peuvent décider par écrit que sera tentée *la fécondation d'un nombre ovocytes pouvant rendre nécessaire la conservation d'embryons*, dans l'intention de réaliser leur demande parentale dans un délai de cinq ans.

(Loi n° 94-654 du 29 juillet 1994, relative au « don et à l'utilisation des éléments et produits du corps humain, à l'assistance médicale à la procréation et au diagnostic prénatal »).

Voici donc quelques questions :

a. Au sujet des frontières discursives possibles : peut-on envisager un lien entre la présence de configurations d'approximation et le croisement des domaines discursifs ? Ces configurations fonctionnent-elles comme des introducteurs de domaines discursifs différents ? (quel rôle auraient-elles dans l'organisation des plans discursifs, par exemple pour créer des solidarités circonstancielles, occasionnelles entre différents discours ou bien pour délimiter le champ AMP de chaque discours ?

b. Dans la dimension historique : y a-t-il une mémoire à l'œuvre, qui travaille la netteté des idées, et sans doute les frontières mêmes des discours ? Comment cette dimension verticale interagit-elle avec la dimension horizontale d'une mémoire qui est sociale, collective, distribuée ?

c. Dans une dimension socio-culturelle : quels sont les discours, et donc les instances socio-culturelles productrices, qui utilisent plus que d'autres les configurations d'approximation (qui se penchent plus que d'autres sur les discours d'autrui) ? Qu'est ce qui se passe quand un discours se penche sur un autre discours ? En suivant le réseau des configurations d'approximation, quel dessin de rapports interlocutifs et socio-culturels voit-on émerger ? Peut-on entrevoir des directions, des liens socio-culturels (et historiques aussi) privilégiés dans l'organisation des frontières interdiscursives ?

Ces quelques questions ne sont pas exhaustives, ni certes nettement taillées, et certaines parmi elles se révéleront sans doute méthodologiquement inapplicables, ou théoriquement paradoxales, mais elles auront au moins contribué à délimiter et caractériser le champ d'interrogation. Même par une voie décevante, elles seront susceptibles de cerner un objet qui ne doit pas occuper le creux d'autres objets déjà constitués.

De plus, il existe un fil, je crois, qui se détache de ces questions et qui dessine le double caractère de l'approximation, notion à la fois opératoire et théorique : du côté des relations discursives, l'approximation se constitue comme instrument d'analyse qui peut déployer de nouvelles pistes de recherche, ne serait-ce qu'en termes de nouvelles questions à poser. Du côté de la notion en elle-même, elle peut se constituer comme objet distinct des autres, autour duquel les interrogations de l'analyse du discours permettent de concevoir des hypothèses qui rendent opératoire l'analyse.

C'est dans le domaine de l'analyse du discours que la notion d'approximation fonctionne à la fois comme instrument et objet d'analyse et acquiert, à mon sens, sa profondeur épistémologique.

Les configurations d'approximation à la lumière des autres domaines de recherche. Mais il reste encore un dernier pas à faire pour que, en revenant sur d'autres notions et objets qui relèvent de domaines de recherche différents et avec qui mes curiosités de recherche s'étaient au début mesurées, il soit possible de comprendre pourquoi l'analyse du discours m'a paru nécessaire à la construction d'un nouvel objet dialoguant avec les autres. Pour cela, je pense, notamment, à la question de la mitigation interactionnelle, ainsi qu'à celle du flou sémantique et cognitif.

La pragmatique. Les approches pragmatiques ont contribué à une idée nouvelle de la communication, envisagée comme un projet conjoint de construction et d'interprétation du message de la part d'interlocuteurs experts (dans l'usage des divers savoirs interactionnels), conçus en chair et en os dans leur dimension circonstancielle. Or, cette perspective, en assumant le plan interpersonnel comme lieu privilégié d'élaboration de messages et de négociation du sens, a parfois fini par négliger la dimension sociale, historique et cognitive, des pratiques discursives. "The discipline studying linguistic interaction between «I» and «you» is called pragmatics" disait A. Wierzbicka (1991: 5). Dans ce cadre, l'approximation, voire la mitigation du dire, l'atténuation (dont parle W. Labov 1978 : 266), la minimisation (de I. Goffman 1973 : 142), la politesse (de P. Brown et S. Levinson 1978), ne serait qu'une tentative pour satisfaire à des besoins relationnels qui se déclenchent à chaque événement dialogique. Besoin de ne pas s'engager, de dire en se laissant la possibilité d'être démenti, par exemple (cf. W. Labov et D. Fanshel 1977), quête de consensus, souci de "sauver la face", la sienne et celle d'autrui. Dans cette perspective, la mitigation interviendrait pour maîtriser les relations personnelles, affectives. Bien sûr, certaines questions de la pragmatique s'avèrent intéressantes et utiles : par exemple, on pourrait songer à la relation entre approximation et distance horizontale des interlocuteurs (degré de familiarité, intimité, solidarité) ou alors entre approximation et degré de pouvoir exercé réciproquement par les interlocuteurs, ou encore à la question du caractère polémique inscrit dans toute rencontre communicative. Pourtant, si riche en suggestions que soient ces études, il ne faut pas à mon avis risquer de réduire toute approximation à un épiphénomène d'une fonction essentielle au contrôle du conflit et à la sauvegarde d'une possible harmonie interpersonnelle. Une des hypothèses que l'analyse du discours encourage, c'est bien la fonction non réparatrice de l'approximation, mais constructive, organisatrice des discours par des mouvements continus de clôture et d'ouverture de leurs espaces.

Le domaine sémantique. Pour ce qui est du domaine sémantique, je ne reviendrai pas sur l'étude de G. Lakoff (1972). Je voudrais toutefois rappeler que la définition des *enclosures*, comme "des mots dont la signification implique implicitement le flou" (Lakoff 1972 : 195) repose sur une conception "fuzzy" des procédés logiques de catégorisation (*tertium datur* entre le vrai et le faux), ce qui attribue à des marques linguistiques d'approximation telles que « comme si », « plus ou moins », « presque », « une espèce de », etc. une valeur d'indice des procédés de catégorisation qui seraient le véritable objet de quête. G. Lakoff le dit : " toutes les fois que nous réfléchissons sur des espèces de choses, chaises, nations, maladies, émotions, sur des espèces en général, nous sommes en train d'utiliser des catégories " (Lakoff 1987 : 196).

Une autre approche à laquelle je pense est la sémantique interprétative développée par F. Rastier, pour qui les *enclosures* auraient un rôle non réflexe mais efficace d'instruction dans le travail de construction et interprétation des isotopies (soit par exemple : « un avion, c'est comme un oiseau » : « comme » serait l'instruction pour n'actualiser que les isotopies spécifiques entre les deux termes « avion », « oiseau ». Cf. Rastier 1987 : 161). Mais là encore, il me semble, ces *enclosures* ne font pas l'objet d'une recherche indépendante. Puisque leur présence s'explique comme une fonction procédurale dans le mécanisme complexe des isotopies, quoique efficaces, elles demeurent de l'ordre plutôt de la réparation (instruction du genre *si... alors...*), que d'un principe constitutif et constructeur.

Le domaine sémantico-cognitif. Pour finir, en ce qui concerne le champ sémantico-cognitif, on vient de le dire, les configurations linguistiques de l'approximation pourraient être expliquées comme corollaire des procédés de catégorisation : une théorie vériconditionnelle admettrait l'approximation (*l'enclosure*, *l'hedge*) dans le cas d'une définition aux traits nécessaires mais non suffisants à l'égard d'une catégorie donnée (soit par exemple l'énoncé : « L'embryon, ce presque rien », le concept d'embryon ne disposerait que de quelques traits nécessaires, mais pas de tous les traits pour qu'il soit attribué à la classe du « rien »). On pourrait donc considérer l'approximation comme une sorte de signal de danger de contradiction au micro-niveau linguistique et conceptuel.

Une théorie du prototype en revanche assumerait l'approximation comme inhérente au principe même d'organisation interne d'une catégorie : l'approximation serait un des principes cognitifs, tout comme le flou, la proximité, la ressemblance, l'air de famille, etc. en amont des représentations différentes d'exemplaires d'une même classe (je renvoie, pour cela, aux études, entre autres, de E. Rosch 1978, de G. Kleiber 1990, de D. Dubois 1991).

Dans les deux cas, quelque chose, de l'ordre de la réduction du linguistique au logico-cognitif, me paraît perturber la recherche autour de l'approximation. C'est que, une fois le cadre intra-psychique interrogé et l'approximation reconduite aux principes de la catégorisation, il reste le champ du social à interroger pour que les configurations d'approximation prennent, dans ce lieu de pratique et de partage de discours, toute leur épaisseur linguistique. Faute de quoi, on pourrait même risquer de revenir au paradoxe d'un objet, dans le linguistique, presque vide de questions, sa présence n'étant que l'évidence du travail cognitif.

Dans la perspective que je vise, une autre hypothèse consisterait alors à dire que l'approximation est un moyen de négociation discursive de la parole et du sens qui en découle. Ainsi l'approximation se présenterait comme un objet entier au service d'une quête épistémologique complexe sur la cognition.

Conclusions. Je reviens donc à l'analyse du discours, et à une idée de langage comme instrument pour une coordination sociale du travail cognitif, concrétisé dans le réseau des divers discours qui s'interprètent, s'adaptent, se modifient en même temps que le contenu du sujet dont ils parlent.

L'analyse des configurations d'approximation dans la matérialité discursive demande alors à être mise en relation avec la dimension à la fois historique, sociale et cognitive, là où de nouvelles interrogations se produisent, comme celles qui concernent les frontières, la syntaxe interdiscursive et la fonction de l'approximation à cet égard, un pont entre des espaces discursifs différents. Décrire l'organisation, les séries de présence et de distribution des configurations d'approximation, envisager, grâce au fil rouge de l'estompement, des schémas, ou simplement des parcours d'organisation interdiscursive. Penser l'approximation sous le signe (qui pour l'instant n'est qu'une hypothèse de recherche) de la production, de la délimitation, de la continuité entre les discours, mais aussi des passages, des irruptions d'événements discursifs les uns dans les autres.

Références :

- Adam, J.M. (1999) *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*. Nathan, Paris.
- Brown, P. et Levinson, S. (1978) 'Universal in Language Usage : Politeness Phenomena '. In E.N. Goody, éd, *Questions of Politeness*, Cambridge University Press, Cambridge, 56-289.
- Dubois D., éd, (1991) *Sémantique et cognition*. Éd. du Centre national de la recherche scientifique, Paris.

- Goffman, I. (1973) *La mise en scène de la vie quotidienne. 2, Les relations en public*. Éditions de Minuit, Paris.
- Kleiber, G. (1990) *La sémantique du prototype*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Labov, W. (1978) *Le parler ordinaire : la langue dans les ghettos noirs des Etats-Unis*. Éditions de Minuit, Paris.
- Labov, W. et Fanshel, D. (1977) *Therapeutic Discourse: Psychotherapy as conversation*. Academic Press, New York.
- Lakoff, G. (1972) 'Hedges : a Study in Meaning Criteria and the Logic of Fuzzy Concepts '. In *Papers from the 8th Regional Meeting Chicago Linguistic Society*. Univ. of Chicago, Chicago IL, 183-228.
- Lakoff, G. (1987) *Women, Fire, and Dangerous Things*. University Press of Chicago, Chicago IL.
- Rastier, F. (1987) *Sémantique interprétative*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Rosch, E. (1978) 'Principles of Categorization '. In E. Rosch, B.B. Lloyd (éds), *Cognition and Categorization*, Hillsade NJ, Lawrence Erlbaum Associates, 27-48.
- Wierzbicka, A. (1991) *Cross-Cultural Pragmatics*, Berlin, Mouton de Gruyter.